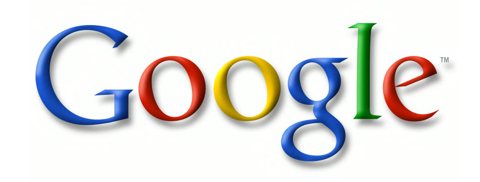
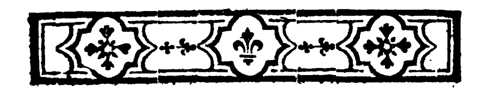

Google

LETTRES
DE
MONTMARTRE

Par M. JEANNOT GEORGIN.

A LONDRES.

1750.



LETTRES DE MONTMARTRE.

LETTRE PREMIERE.

à M. le Procureu Fiscal.

MOUSSIEU mon parrain, j'ons parti de Montmartre ſans vous avoar baillé des ſignifiances du devoir que je devons à mon parrain. Vous ſçavés que je ſis vote fillau ; par ainſi, je ſçavons itou l'honnêteté. Je

n'ons pas pluſtôt eu appris le ſçavoir de la leture & de l'acriture, que j'ons lu dans les grands Livres moulés, qu'il faloit ſe proumener dans le monde ſi l'an voulait ſçavoir apprendre queuque choſe. Je n'ons rian dit à Mouſſieu mon pere, ne à Madame ma mere de note partance, parce que je ſçavons l'infection qu'ils aviaint pour moi; ils auriaint pleuré comme des viaux, s'ils aviaint vû que je ne voulions pas voir toute la vie de mes jours tourner leur moulin. Car comme l'an dit, Mouſſieu mon parrain, qui ne voit pas plus long que ſon nés à la viſiare bian courte; & pis fait bon

mantir qui viant de loin ; jarné que je vous en dégouaiserons, quand j'aurons fait le tour du monde : je croyons qu'il y a bian des Villes, bian des Villages ; & pis quand je les aurons vus tretous, que j'aurons de l'esprit ; morguié je ne sis pas un nigaut ; je ne ferons pas comme ceux voyageux, qui ne voyaint que des clochers & des murailles itou. Je sçaurons profiter de ce que je voirons ; je rêvons à par moi que mon pere Piarre aura été bian étonné d'un grand étonnement d'avoar trouvé les moigneaux danichés de sa cachote. Palsanguienne il vaut bian mieux que je me soyons baillé par

màgniere d'aducation ces biaux Louis d'or, qui se moisissiaint d'être si long-tems renfarmés. N'est-il pas vrai, mon parrain? vous qui avez plus d'esprit que tous les hommes & les ânes itou de Montmartre, pisqu'ils étiaint tretous sous vote diracton; je gage que vous en auriés itou fait autant. Mais, morguié, plus fin que moi n'est pas bête. Car j'ons fait mon paquet aveuc jugement; je n'ons point oublié mon bonnet de nit, mon chapiau neuf, mes souliers de Dimanche & mes chemises à manchette itou. Ditesly, mon parrain, que je ne ly voulons pas de mal, que cely que je l'y souhaitons m'avian-

ne. Fourrés-l'y ça dans la sarvelle. Ma mere, & ly vous croyaint comme l'Avangile; il vous est aisié aussi que de boire un verre de vin de les rebouter dans mon amiquié. Morguié quand je pensons comme ça à Javotte la rousse, je craignons que ma partance ne l'y baille la mort; alle est folle de ma parsonne : je l'y ons tant daniché des moineaux & des marles itou : vous avez bian apparçu les signifiances d'amour qu'alle me donnit par ici & par ilà, lorsqu'un jour je jouions à la clusimette; vous souvenés bian qu'alle venit seu nicher dans ma cachote aveuc moi, & dame je n'y dormîmes

pas. Mais je ly acrirons de grands ſoupirs, & ça ly baillera queuque ſoulageance. Je ſis arrivé à Paris, mon Guieu la grande Ville! Queu de monde! Je croyons, Guieu me le pardonne, que c'eſt comme ça la Valleie de Chauſſe-fat, & que tous les morts qui étiaint morts dépis que les hommes vivaint s'y étiaint raſſemblés itou. Je ne manquerons pas de vous bailler de tems en tems par la poſte des papiers comme ſtici. J'y bouterons des ſignifiances de ma ſanƈté & de ma curioſité. Je vous baille & rebaille le bon jour Mouſſieu mon parrain, j'allons aller me coucher. Je commençons déja à taper

de l'œil. Je ſis vote fillau,

JEANNOT GEORGIN.

LETTRE II.

A ſon pere & à ſa mere.

MESSIEUX mon pere & mere je vous grifonons ces paroles à celle fin-là que vous me donniés de bon gré l'argent que je vous en eſcamoté maugré vous ſans vous dire rian. Je vous dirons que je ſis parti tout doucement, tout doucement là, afte fin que vous ne le ſçachiés pas à cauſe de l'amiquié que vous m'apportés; j'ons été las de voar

toujours tourner vote moulin de la même magniere. Javons de l'ambition, & je voulons voar tourner la rouë de forteune, peut-être que je me nicherons de magniere que je deviendrons un jour queuque grand Maroquié, & pis un grand Marquis; je me ferons queuque disposition à faire ceu miraque [illegible] j'en voyons tous les jours, & pis ne fis-je pas itou de [illegible] & [illegible] comme eux. Je [illegible] que vous avés toujours [illegible] sur la poitrene l'argent que [illegible] ns emporte dans sa pe[illegible] [illegible] an diroit ma[illegible] ique qu'il n'a [illegible] pas de queue, tant j'ens [illegible] à leur [illegible]. Dame je [illegible] que [illegible] ens [illegible]:

Tanés, Mouſſieu mon pere, vous ſçavés bian le provarbe, comme il te fait fais ly; par ainſi ſi tous ceux-là qui étiaint venus moudre à vote moulin, vous demendiaint toute la farine : palſanguié vous fariés bian ſot; vous avés pris leur farine un tantinet plus que de conſcience; vous l'avés changée pour de l'argent. Eh bian! C'eſt juſtement tout comme je vous l'on pris : vous ſçavés bian, Mouſſieu mon pere, que les Meugniés n'aimaint pas la reſtruction. Morguié je croyons, Guieu me le pardonne, que je ſis vote fils. Je tenons ça de vous; je n'aimons pas itou à rendre; ſi je devenons

queuqu'e jour queuque grand Moussieu, je ferons tant prier Guieu pour le salut de vote ame que le bon Guieu vous le pardonnera, à moi itou. Madame ma mere est grosse de vous, je vous envoirons de tems en tems des souvenances de moi aste fin-là que vous ne me pardiés dans vote marmoire quand le petit drolle y sara; car je serons toujours maugré vos dents vote fils,

JEANNOT GEORGIN.



LETTRE III.

A Mamſelle Javot e la Rouſſe,

MAMSELLE je gage que le coup de partance que j'ons fait ſans prendre congé de l'infection que vous boutés dans ma parſonne vous a ſaigné le cœur, comme ſi je vous avions enfoncé ſix pouces de coutiau; vous êtes bian bonne : allés, eſt-ce que nous ne nous ravoirons pas? Allés, Mamſelle Javote, quoique je feſions mes petits coups en ſacret & à ma tête, je ne ſis pas un parfide, je ſis joli garçon; prenés queuque conſolement;

je vous aimons pour le moins autant je m'aimons ; je le fantons bian ; car tanés Mamſelle, toutes les fois que je penſons à vos biautés & à nos batifolages, mon cœur ſe tremouſſe & le reſte itou dret comme la fiavre ; j'avions biau l'y dire d'être tranquille, il va toujours ſon train comme les mille Guiables ; ſtapendant quand je ſis dans mon lict, & qu'il veut comme ça me faire penſer à vous : je ſis comme dans un enfer, an diroit que j'ons le Guiable à mes trouces, tant je me damene ; je ne dormons ne plus ne moins que ſi j'étions auprès d'un feu qui me rotiſſit : ne vous en laiſſés pas

compter par ce godelurau qui est arrivé de Paris depis queuques jours. Prenés-y garde au moins ; c'est un tranpeux de filles, il rodera tant autour du pot que, dame, il y entrera, & j'ons de l'honneur, je ne sommes pas homme à manger la soupe ou d'autes auraint bouté son doit ; je vous avartissons dà ; j'allons aller faire forteune ; & pis si vous boutés toujours dans moi vote amiquié, je vous donrons des signifiances de la mianne en face de l'Eglise ; je vous envoyons des jaretiares de sigrovie, alles m'avont couté huit sous pour tamoignage de l'amour que j'aurons pou vous

tout le tems que je vous aimerons toute la vie. Je ſis vote bon ſarviteur.

JEANNOT GEORGIN.

Si vous voyez Mamſelle Cato ma couſine, baillés ly queuque giffle de ma part pour ſignifiance de ma ſouvenance à ſon égard.

LETTRE IV.

Au Procureu Fiſcal.

MOUSSIEU mon parrain, je ſis bian aiſe de vous apprendre queuque choſe de ma ſanćté ; alle eſt bonne, Guieu

Guieu marci : ainſin ſoit-il de la vôte itou ; je vous dirons pour nouviau que j'ons acheté un vieux habit à celle fin d'en faire un neuf de Mouſſieu que je davianrons ; je nous ſommes boutés itou une broche au cul, çà ſart de ſignifiance de ma bonne qualité ; tous ſe diſians dans ceu pays auſſi nobles que Madame note Abaiſſe ; par ainſi j'ons fait comme les autes, & je ne ſommes pas davantage fils de Meugnier ; ſtapendant je voulons bian encore être vote fillau, & ça parce que je vous aimons ; j'ons acrit aſte trigode, parſide Javote ; voyés Mouſſieu mon parrain, comme ça viant aux filles ſans qu'an

leur apprenne. Je croyons, Guieu me le pardonne, qu'alle ne sortira jamais de ma sarvelle; je sis comme un demon, je ne fons plus que quate repas, & je ne dormons pas quasi pour vivre; morgüié, Moussieu mon parrain, si vous pouviais de vote bonne grace faire que ste tratresse eussit de l'amiquié pour moi eune saiconde fois, je vous ferons ma fique comis, si je sommes jamais en amiquié aveuc une belle Madame que je n'ons jamais vû qui fait itou bian d'amener les hommes, on l'appelle comme ça finace, ou finaciere; morguié j'ons la sàrvalle tarabustée: mais voyés, là... Caressés-la bian

de ma part, batifolés bian aveuc elle ; alle aime ça comme les pauvres aimaint la ſoupe. Je l'y envoirons eune cornete à dantelle toute fine neuve que j'acheterons ſur le Pont neuf. Ah ! Mouſſieu mon parrain, que cette monture qui eſt deſſus a une magniſique parſpective, & eune grande preſtance itou ; ſi vous la voyés, vous ſariés tout ébaubi : palſanguié vous qui avés tant d'eſprit, & qui ſçavés itou, tant de choſes quand il faut faire mal à queuqu'un, ne pourriés-vous pas faire pendre ceu drole dont alle eſt affolée, pour à celle fin qu'alle ne l'aime plus, que ça vous fait ? Si vous le

faites pendre vous en aurés de l'argent, car vous autes gens de Justice vous tirés toujours pied ou aîle de ceux-là qui passiaiant par vos griffes. Voyés, Moussieu mon parrain, si vous pouvés faire ceu coup d'honnête homme ; je vous aurons morguié une obligation que je n'oublirons pas tant que je nous en souvianrons. Vous sçavés bian que je sis votre fillau,

JEANNOT GEORGIN.

Je vous dirons que j'allons nous embarquer par mer à celle fin d'aller voar le Roy à Varsailles, la Roine & Monsigneur le Dauphin & Madame

ſa femme itou. Je leur bailleront par magniere d'honnêteté vos complimens; je vous raciterons ce qu'ils me diraint; mais je comptons ratourner à Paris par tarre ; je voirons les Villes & les Villages tout en chemin faiſant; je vous les bouterons par acriture.

LETTRE V.

Au Procureu Fiſcal.

JE vous on promis, Mouſſieu mon parrain, de vous dire par paroles griffonées ſur Lettres queuques choſes de mon voyage, j'allons vous les

conter tout fin-dres comme je les on vûes ; j'ons pris la voiture de l'iau : morguié que ceu tarrain est traite ! Car voyés vous bian mon parrain, quand je sommes partis du pied du Pont Royal, j'allions ç'atoit eune marveille, le plus biau tems nous accompagnit jusques aux îles, an les nomme comme ça les îles maquerelles : mais palsanguié je n'eumes pas sitôt passé en avant que velà que le Ciel se boutit à nous aclairer comme si je n'eussions vû goute, & à gronder, je ne sçavons contre qui. Je l'aurions morguié bian tanu quitte de son charivari, & tous ceux-là qui voyagiant aveuc

moi itou ; je danſîmes comme les milles , j'en avions ſtapendant ſi peu d'envie, que je nous recommandîmes tous à tous les Saints du Paradis ; tant y a, que la mer, n'eſt-ce pas, fait vomir ? Ma fique alle ſe fit tout le contraire : J'eumes tretous un trémouſſement qui parfumit le baquiau faut ſçavoir ; mais an ne ſent rian quand an a peur de trépaſſer ; je n'ons jamais tant cru bere trop d'iau ; & moi donc qui n'aimons pas à en bere de peur qu'alle ne ſe fit faute aux moulins ; j'allions ſtapendant comme le bon Guieu vouloit ; chacun & chacune itou marmotoit à par ſoi entre ſes dents ſon *En manu*, quand

quand tout d'un coup je nous crûmes dedans : dame, chacun se boutit à crier Guieu sçait comme, & vomir itou, mais faut sçavoir comment da; j'arrivîmes stapendant maugré les grondemens du Ciel à un Pont; je demandîmes ce queu c'étoit, queu ça, un Moussieu qui étoit bian sçavant me répondit comme ça queu c'étoit le Pont de Savre; vous qui sçavés la Geosgrafi, vous sçavés itou ceu Pont-là. Ah morguié! si j'y ratourne que l'an m'y fesse, comme dit le Provarbe, j'aimons le planché des vaches; m'est avis que l'an est plus en cartitude de sa vie. Ah morguié! l'iau a des bargignages qui

qui me ne plaiſaint pas. Enfin tant y a qu'après biaucoup de peine, ſans compter la peur j'arrivîmes à tarre. Chacun tirit de ſon côtié aveuc l'infaction de ſon vomiſſement; j'allîmes dret à Varſaies, mon Guieu, queu Châtiau! j'ons reſté troas jours à ſte fin de le voar tout anquié, & ſi Guieu me le pardonne, je croians que je n'en ont pas vû le quart: queu de chambres, queu d'images, queu d'hommes, & des femmes de piarre, de marbre. J'ons cru voar le Paradis. Oh! pour ſtila ſi, comme dit Mouſſieu le Curé, le Paradis eſt plus biau que ce qui eſt biau, il doit être bian biau. J'ons vû le Roy, je l'on

d'abord reconnu ; j'ons dit dret que je l'on vû, c'est ly morguié, & stapendant sa parsonne n'a jamais été apparçue à Montmartre ; il m'a regardé da, Moussieu mon parrain, mais morguié il ne m'a dit rian, je sis fâché qu'il ne m'ait pas au moins donné queuques paroles par-ci par-là ; jarniguié que je les aurois consarvé, c'est queuque chose de biau que les paroles d'un Roy, n'est-ce pas, Moussieu mon parrain ? Car ce qui est biau est rare : vous ne sçavés rian encore da ; jons entendu la Messe, une grande bande de Moussieux & de violoneux chantiaint comme ça, vous auroit ébaubi ; que ste

Messe doit faire plaisir au bon Guieu. J'ons vû la Roine, Madame la Dauphine & Monsigneur le Dauphin itou, queu biau Chrequien ! Oh ! pour ça il étions bian le fils de Moussieu son pere, & Madame la Dauphine qui est grosse itou d'un enfant qui sara bian itou le fils de Moussieu son mari ; je les on vûs manger tretous ; je sis fâché morguié qu'an mangiant comme nous autes aveuc les dents & la bouche, ils n'avalions que de l'iau ; je n'aimons pas leur magniere de bére ; je sis pour stila leur sarviteur ; je la laissons aux granouilles, & pis s'ils m'aviaint parlé de vote parsonne, je vous

l'envoirions par acriture ; mais *motus* de vous, de moi, de Moussieu mon pere itou. Par ainsi, je sis vote fillau,

JEANNOT GEORGIN.

LETTRE VI.

A Moussieu son pere.

QUEU malheur, Moussieu mon pere, j'apprenons la douleur que Jeanne vote femme & ma mere itou a fait la sotise d'aller faire à la clumisette aveuc les Trépassés, Guieu veuille avoar son ame ; mais alle étions eume digne femme. Oh ! pour ce qui est de stila quand vous vous bailliés

des croquinoles, vous atrapiés toujours la darniere que ste femme, Moussieu mon pere, étoit bian faite pour la femme de queuque Meuguié! Alle étoit la parle des femmes; alle n'auroit donc pas eu des mains, si alle étoit sortie de queuque honnête Maison, sans emporter sous sa cote pied ou aîle. Oh morguié! tenés, Moussieu monpere, je sis tout comme çartain qu'alle étoit la fille du côtié gauche de queuque Procureu, ou de queuque rat de cave; je ly entendions toujours dire, *Jeannot, prends exemple sur moi; mon garçon je sommes de queuque chose da;* & pis de race le chien chasse: la pauvre femme

alle atoit apprise à être humaine aveuc sa mere Catherene qui l'étoit itou comme quatre ; car quand le gros Lucas me tarabuste à ste fin de me faire fâcher : *Tés un biau garçon ce fait-il malignement ; car c'est un fin drille* qui sçait son *Pater*, *morguié ce fait-il encore, tés trop biau pour être le fils de ton pere : va va, si tés le fillau de Moussieu le Procureu, il doit bian être ton parrain, tu ly ressembles comme deux goutes d'iau :* Oh ! pour stila, Moussieu mon parrain, a de l'amiquié anvars moi, comme si j'étions sorti de son ventre.

A propos j'avions dit plusieux pates notes sur l'ame de

la pauvre défunte. J'avons appris itou que Margot la Soneuſe dait bian-tôt ſonner aveuc vous un branle d'épouſailles. Je ſouhaitons de toute la force de mon amiquié anvars vote parſonne, qu'alle vous baille dans le ménage biaucoup de contentement, alle eſt d'Agliſe; il ſuffit : alle ſera bonne Meugniere; je craignons tant ſeulement qu'alle ne vous faiſit tourner la tête, en faiſant tourner ſon moulin aveuc Jacob le Sacriſtain; j'ons apperçu entre eux deux cartaines ſigniſiances d'amour; voyés-vous. Dame affutés-vous, ſi le bat vous mouille : mais ça ſachera comme l'an dit.

J'oublions de vous dire que je sis bian fâché de ce que vous êtes itou fâché du trépassement de ma mere ; le bon Guieu la mette en son Paradis, ainsi soit-il. Si Moussieu le Curé ne l'a déja fait ; je baillons bien mes souvenances à mon petit frere Piarrot, ceu drolle est bian robuste, pis qu'il a dans sa nativité eu la force de faire mourir la pauvre Jeanne qui étions bian plus grande que ly, pis qu'alle la mis au monde. J'avons vu de tant balles choses ; mais je ne voulons point tarabuster vote affliction ; je vous en parlerons queuque chose dres que vous ne bouterés plus vote souve-

nance dans la défunƈte : en attendant je ſommes aveuc une grande ravarance, Mouſſieu mon pere, vote fils,

JEANNOT GEORGIN.

LETTRE VII.

A Mamſelle Javote.

TANE'S, Mamſelle Javote, je vous ons toujours à par moi panſeie honnête fille ; ſtapendant je ſçavons ce que je ſçavons. Comment morguié tandis queu je ſommes roti & preſque brûlé d'amour pour vote figure, vous n'avés donc que de la

feintiſe anvars moi ? Allés ça n'eſt pas bian, & pis le bon Guieu vous punira ; ſi donc tous ceux-là qui le ſçauraint diraint à par eux, quand ils vous voiraint : velà ſte traiteſſe. Voyés-là donc ſte devargondée aveuc ceu godeluriau, il ly ſara ſauter le foſſé, & pis crac, il vous la plantera là pour ravardir. Vous crierés du ventre, qui vous le frotera ? Ça ne ſara morguié pas moi : je vous en avartiſſons, à moins qu'aveuc une poiniée d'épenes les plus pointues que je pourrions trouver. J'ons morguié envoyé par écrit à Mouſſieu le Procureu la deteſtation que j'ons pour vote parſonne trom-

peuſe. Par ainſi, ſi ça vous cuit, vous n'aurés, comme dit le Provarbe, qu'à vous le lecher. Fi la perfide; j'ons déja acheté un biau habit à bouton galoné pour faire queuque figure dans le monde. J'ons vû le Roy; ſont-ce des preuves ça? Je vous auriains fait damener dans un caroſſe comme une groſſe Madame. J'ons déja queuque alliage d'amiquié aveuc le troiſiéme comis du ſous portier du Châtiau des Maltotiés; j'ons bu juſqu'à nous ſouler aveuc ly; je ſommes pour le coup en cheumin da; morguié je tanons la forteune; mais j'aimarions mieux en craver que ſi vous en tatiés que d'une

dent. Rebaillés-moi mes jartiares ; je ne voulons point queu ceu drolle les touchît à vos jambes, & pis velà tout. Vous vous gaussés de ma parsonne ; je me gaussons de vous ; j'aimarions morguié mieux mourir d'apoplexis queu d'être vote valet,

JEANNOT GEORGIN.

LETTRE VIII.

A Moussieu le Curé.

JE vous baillons, Moussieu le Curé, un bon jour que je vous souhaitons aussi long que la Trinité ; ça vous fairait

vivre long-tems n'eſt-ce pas. Stapendant il faut faire ceu voyage, morguié ça me fâche à cauſe que je ſarions bian aiſe de me divartir long-tems de la forteune que j'allons gagner; ſi je la fons, je vous ferons prier le bon Guieu tant.. mais tant pour toutes les ames de mes défuncts parens, qui ne viviant plus, que je vous rendrons gros & gras itou comme un Moine; ils ſe portiaint bian ces Mouſſieux comme vous ſçavés. Stapendant s'il ſemble qu'ils n'oſaint pas y toucher; j'allons queuqueſfois dans ceu pays au Prône. Jarni que ces gens-là diſiaint de belles chauſes! An diroit qu'ils liſiaint tout fin dret

dans l'acriture moulée. Je voudrions bian que vous me faisisiés un plaisir, Moussieu le Curé, mais vous autes gens d'Aglise vous ne faites crédit qu'an rachignant. Pourriés-vous pas là entre vos dents parloter tant seulement queuques *Oremus*, pour l'ame de défuncte ma mere; alle me demandit l'aute nit en ravassant des priares. La pauvre femme, comme si alle était encore toute grouillante; alle en a bon besoin: demendés plustôt à son compere Piarrot le Raplu. Je vous payerons, ou que les mille diables m'emportaint dres à ste heure l'interêt aveuc le capital. Parguié faites ça, Moussieu le

Curé ; an dit que vous êtes ſi honnête homme, & pis queu plaiſir ſi vous pouviés la plancter là toute fine droite dans le Paradis. Qui ſçait peut-être bian, qu'alle vous y plantera itou. Car, comme dit le Provarbe, faut avoar des amis au Ciel & l'Enfer itou.

J'ons depis queuques jours queuque choſe qui me trote dans la ſarvelle & qui me chagrene ; comme j'ons queuque fois la fantaiſie de n'être pas une bête, je liſons à ſte fin là. J'ons donc lû en queuque endroit moulé, dont j'ons ma fique, pardu la ſouvenance, que tous les hommes qui aviaint vêcu deviaint tretous

être, quand ils ne vivraint plus à la Valleie de Chausse-fat; il y a bian dû monde, Moussieu le Curé, jarnigoy ça me chiffone l'esprit, stendroit là est bian grand, où je sarons bian petits, n'est-ce pas? Vous autes qui sçavés le Latin, vous sçavés ça biaucoup mieux que nous, qui ne sçavons rian sçavoir; ne pourriés-vous pas là me bailler queuque comparaison qui me boutît les hommes & la Valleie dans la sarvalle. Dame, je voulons apprendre queuque chose comme vous voyés; je sommes las d'être borgne des deux yeux; ça me baille de l'annui dans l'ame, & pis ça fait-il du mal à

la

la confience ; quand on ne sçait pas ça caume son patenote dans ceu pays stici an est une franche bête, & j'ons besoin d'avoar de l'esprit. A ça bon jour, Moussieu le Curé ; si jamais je sommes queuqu'aute chause que ce que je sommes, je vous ferons être maugré la valisance de vote mérite ce que vous n'êtes pas. Vous êtes un brave haume, & pis vous n'êtes pas glorieux, vous beuvés bian de bonne amiquié aveuc vos Paroissiens, tout comme s'ils atiant vos camarades ; ce queu c'est que d'aimer bian son prochain. Oh ! pour stila vous êtes bon chrequien, & si j'étions de la Vache-à-Cola, je crayans,

Guieu me damne, que vote exemple me convartiroit. J'allons après vous avouar parlé par acriture jaser un tantinet aveuc un Moussieu qui est au sarvice d'un autre Moussieu qui est davantage que ly. J'allons souper itou; par ainsi, comme j'ons bon appetit. Je finissons à ste fin de vous dire que j'allons étrangler queuque bouteie, & que je sis vote bon Paraissien,

JEANNOT GEORGIN.

LETTRE IX.

A Mouſſieu ſon pere.

A Ça, Mouſſieu mon pere, j'avons pour vote parſonne paramelle biaucoup de ravarance ; ſtapendant je ne voulons pas davantage être vote fils ; ça iroit à hyriau aveuc ma forteune. Je ne pouvons pas tant ſeulement vous parmettre de m'envoyer vos acritures pour ſignifiance de vote amiquié anvers moi. Je ſommes habillé comme un grand Mouſſieu ; par ainſi, je ne pouvons plus tirer ma nativité d'un Meugnié de Montmartre.

Je ne ſommes plus vote fils à cauſe que ça gâteroit mes affaires : Je ne nous appellons pas *Jeannot Georgin*, afin que vous ſçachiés ; je me ſis baptiſé bian autrement : allés, je ſis queuque choſe, voyés-vous, & les parſonnes qui n'étiaint pas rian ne portiaint pas leur nom natal. Je nous nommons à ſte heure tout preſentement Mouſſieu de *Lanbalandiere*. J'allons acheter des parchemins qui me fairiaint haume de qualité. J'ons jaſé aveuc une Mamſelle, je jaſerent tant que je pourrions bian faire queuque alliage aveuc alle. Je vous tanons quitte de vos ſouvenances. Vous autes

Paysans vous n'avés pas la belle magniere de ne pas aimer vote progeniture. Aussi je croyons que ma défuncte mere avoit bian raison, quand alle me disoit qu'alle avoit de l'origine; & tanés, je fis bon sac à guiable; je vous le disons, Moussieu mon pere, je crayons que je ne vous devons rian pour la façon de ma corporance. Stapendant je voulons bian prendre queuque soin de vote parsonne, si vous avés encore le courage iton de ne pas me croire vote fils Jeannot, mais bian davantage vote sarviteur,

JEANNOT GEORGIN.



LETTRE X.

Au Procureu Fiscal.

J'ONS toujours oui-dire un Provarbe bian çartain, Moussieu mon parrain, belle montre peu de rapport ; je voyons tout plain de parsonnes dans ceu pays qui doriaint leur ventre comme des calices, & qui le remplissiaint de paie. Morguié j'aimons mieux n'avoir tant de galons sur la poitrene, & y bouter queuque chose dedans : Ah ! c'est vous, par axemple, Moussieu mon parrain, vous n'avés pas eune gloire qui jeune : Oh ! pour

ſtila vous êtes bian le plus parfait honnête homme qui ſoit dans vote chemiſe. Tredame vous n'allés jamais barragouiner queuques paroles de juſtice à l'audience que vous n'ayés eu la pourvoyance de baſſiner votre eſtomac aveuc queuque bonne bouteie de vin ; vous avés itou, ma fique, bian raiſon ; queuque c'eſt, dites-moi là à parler ſans feintiſe, qu'un homme qui a bian de l'eſprit dans ſa ſarvelle, des biaux habits itou dans ſon corps ; & qui a l'eſtomaç plein de rian ; il eſt morguié bian ſot ; de-là viant un bon Provarbe que j'ons appris de défunte ma mere, Guieu ly faſſe

part dans ſon ſaint Paradis, à vous itou, Mouſſieu mon parrain, après que vous ne ſarés plus en vie, je le ſouhaitons de tout mon cœur; pour ravenir à mes fluttes; ma pauvre mere (la bonne femme alle aimoit un tantinet à teter) alle me diſoit toujours, *Jeannot, mange mon garçon*, la ſarvelle eſt malade quand le ventre gronde; auſſi je nous tanons ſur la pourvoyance pour ce qui eſt de ce fait-là. Je vous dirons à ſte fin de ne plus parler de mangeaie que la forteune commence à me chercher; j'ons mis à la Loterie; j'ons gagné cinq cens mille cinq cens livres. J'allons les faire ſuer ſang & iau;

iau ; ça enflera, Mouſſieu mon parrain, Guieu ſçait comme ça groſſira, groſſira ... enfin tant que j'eſperons que ça accouchera de queuque biau Châtiau ou de queuque bonne Charge à manger cheu le Roy; morguié y en a tant qui étiaint à terme que j'en accrocherons queuqu'une. Oh! pour ſtila je les aimons ces Charges, alles étiaint morguié bian legeres, quand allés faiſiaint l'eſtomac bian peſant. N'eſt-ce pas ? Mouſſieu mon parrain ; car, Guieu marci, vous mangés comme quatre ; & ſi ſtapendant vous êtes efflanqué comme un Lievre. Je vous avartiſſons, que j'ons changé de démou-

rance par ſte raiſon, qu'en mangeant l'appetit viant. Par ainſi, j'ons proportionné la grandeur de mon taudis à l'augmentation de mon nom. Vous ſçavés bian que je nous ſommes rebatiſé ſans Curé ne Viquaire ; que de baptêmes ſe faiſiaint dans ceu pays de la même magniere ! Comme ainſi ſoit queu comme je ne ſommes plus Jeannot, je vous prions de bouter queuque façon dechangement dans la magniere de vous ſouvenir de ma parſonne : Ne dites rian de ma richeſſe à Mouſſieu mon pere ; il a toujours la miſere dans la gueule ; ça ne fait pas de l'agriment aux parſonnes qui étiant dans l'a-

bondance; queu plaisir d'avoar de la paie jusqu'au ventre, & de voir les autres qui manquiaint de tout ! Palsanguié, Mousſieu mon parrain, m'est avis que je vorroions queuquefois être à Montmartre pour à ſte fin qu'ils enragissiaint de me voar bian brave, & que j'ons tout à gogo.

Je ne vous parlons point de Mamselle Javote; je lui baillerons sans tarder queuque tamoignage de ma volonté; à present ça n'est plus ça, je ne pouvons plus rian faire ensemble d'égal à égal; mais vaille que vaille; je ne sis pas glorieu; j'ons de la souvenance, quoique je soyons heureu, je ferons

queuque chose agríable pour alle, si alle n'est plus fiare, & si alle s'est desacotée de l'homme que je vous prions de pendre, en attendant que je puissions m'en défaire. Bon jour & bon soir, Moussieu mon parrain, je sis dret comme un I, vote fillau,

LARIBALANDIERE,

LETTRE XI.

A Moussieu son pere.

MOUSSIEU mon pere, pisque vous n'avés plus de souvenance du trépassement de ma mere qui n'est

plus en vie, & que par ainsi vous en êtes aux épousaies à l'encontre de Margot la Soneuse, je vous souhaitons biaucoup de contentement, ainsi soit-il. C'est une comere qui veut itou que son moulin moule; je vous donnions par magniere d'avis que vous farés bian de vous tanir à la courpiere; alle est d'eune furieuse construction ste femme-là, voyez-vous, je farions bian fâché que vous trebuchissiés à cause que ça ly bailleroit de l'himeur; autant vaut un diable dans le menage qu'une femme qui a de l'ennui dans le cœur: dame, accoutés donc; vous alliés tout doucement le pas,

aveuc la pauvre défunte, & je sçavons par oui-dire que Margot n'aime pas les épouseux qui alliaint tant seulement le trot. Assutés-vous, faut sçavoir aller droit en besogne, si l'an veut que le ménage n'aille pas à voye l'iau : enfin gnia pas dit-on de plus embarrassé que stila qui tiaint la queue de la poële. Vous êtes à la fête, le bon Guieu veuille que vous la chaumiés sivant sa fantaisie; car, comme dit le Provarbe, contentement passe richesse, & justement c'est là tout-fin dret ce qui contente les femmes. A propos, tout en parlant de nôce; je vous dirons que j'ons porté note

présance à eune à Vaugirard. Morguié que j'ons mangé! que j'ons bu! Oh! pour ſtila j'ons fait de la même magniere que les Menetriers ; j'avons tant ri... tant ri... que j'en rions encore, & que vous tirés itou. L'avanture eſt divartiſſante ; à preſent que je ſçavons un tantinet plus finement acrire de l'acriture, j'allons vous divartir : que de braves Damoiſelles il y avoit, morguié ce n'étiaint pas de la quanaille da ; alles aviaint des robes de ſafetas aveuc des jupons friſés, à leurs cheveux des belles coiffes à dantelle aveuc des biaux paniés ; alles chantiaint. Oh! pour ſtila, Mouſſieu mon pere,

vous auriés ouvart la bouche grande comme un four, alles aviaint mangé itou, comme si alles s'étiaint curé les dents pendant deux fois vingt-quatre heures, & alles aviaint bu: Tredame, il falloit les voar comme des Musiciens.

Morguié j'aurions bian voulu tant seulement épouser un tantinet la mariée; qu'alle atoit gentille; c'est eune petite marveille. Pour l'épousé je vous dirons que si j'avions été transporté à la place de la mariée; je n'aurions pas eu biaucoup de confiance en son sçavoir faire. C'est un grand nigaut maigré & sec, & ma fique tout comme vous; il a parguié vote

rassemblance comme deux goutes d'iau ; stapendant le Provarbe dit ; jamais bon cocq ne fut gras ; ça est fort bian, mais parlés-moi d'un biau rable ; palsanguié ça divartit les yeux & le cœur itou des femmes : je craignons bian qu'alle ne ly boute sur la tête un chapiau cornu à ste fin tant seulement de l'y faire un tantiner de son ouvrage ; queu de charité ils y avions dans ceu pays ! Oh ! pour sur ce fait-là les parsonnes sont bian chrequiennes. Ma fique parlés-moi d'un bon âne qui fait son labourage tout seul.

J'étions tretous à nous doubler la potrene d'un bon aloyau ;

j'avions déja caſſé troas ou quatre gigots, cinq ou ſix cochons de lait & eune fiare tarrinée de bœuf à la mode ; j'avons tant bu ... tant bu ... morguié que je nous voyons tretous doubles. Palſanguienne le vin eſt plaiſant, il eſt divartiſſant ; il fait danſer le ſarviau dans la ſarvalle comme les cent mille. Je commençions déja à crouſtiller tant ſeulement à celle fin de faire ravenir l'appetit de manger & de boire itou ; j'attendions tretous en jaſant queuque godriole le tems de bian nous trémouſſer : vela-t'il pas qu'un Mouſſieu de grande conſéquence, la peſte un Fripier, Marguillier

de ſa Parraiſe de Paris. Morguié ça n'étiaint pas des preunes ça, ſe boutit à regarder le Ciellàt out comme s'il ne l'avoit jamais vû ; il ſe boutit à dire qu'y auroit de l'iau avant la fin du jour. Ce ſera donc ſtella que vous ferés, ce ly fit un Mouſſieu à coquarde ratapé, morguié comme un recors de la taille ; qu'eſt-ce à dire ly fit le Fripier, eſt-ce que je ſommes un vieux pot felé pour faire de l'iau ; t'es un impartinent ; t'es un échapé de la potance, toi ly fit la coquarde ; tais-toi pilier de Montfaucon ; t'es bian fiar depis que t'es marqué au poinçon de Paris ; rian qui vaille ; an n'a pas tant ſeule-

ment voulu de toi ſus les Navires du Roy de Marſeilles. Ma fique les femmes n'aviaint rian dit, alles aimiaint un tantinet à jaſer, alles ſe boutirent en danſe, & dame commencirent à dégouaiſer comme des pies borgnes, ſur-tout eune; tais-toi vieux Tapiſſier de la Greve, ce fit-alle au Fripier, reſte de mon ſouper d'hiar au ſoir; queu me veut ce morciau de viande mal accroché, ly fit-il: va, va, ma bonne amie, je ne mangeons pas de la chair pourrie & cuite dans la caſſerole de la Salpetriere; regardés-moi donc ce viſage de papier maché, ſte figure d'aneſſe accouchée. Morguié

je ne ly disons rian... je sommes donc, ce ly fit-alle, une mauvaise femme. Palsanguienne vous souffrés ça, Moussieu de la Cocquarde, & vous portés le Roy au sarvice de ses armes; je nous moquons de son vieux sabre raguisé, ce fit le Fripier; j'ons vû le loup, & j'ons de l'honneur; toi, de l'honneur, as-tu vû ça encore, ce ly dit-alle, en l'y montrant le darriere. Mon Guieu, queu visage mon parrain! je n'en avons ma fique jamais vû de si grand; toi de l'honneur? Ceu mal ne te tiant guéres, c'est bian cheu toi qu'il loge, va tison d'enfer, ame de Juif, & vela-t'il pas que le feu se boutit aux étou-

pes ; chacun défendit sa chacune , & pis les épaules de mouton , les plats & les assiettes, & les bouteies itou commencirent à être de la fête ; queu de cornettes par tarre! queu de cotes troussées ! queu d'ossemens ! Morguié cette chambre étoit pire que le Cimatiere de Montmartre ; je commancîmes d'abord par queuques giffles ; pis ensite les croquignoles , & pis des coups de poing , & pis les bouteies & les gigots ; jamais je n'ons vû une table si promtement dessarvie ; je croyons que jallons aller chés un Marchand de chiveux l'y dire comme ça qu'il m'en planćte

ſus le ſarviau à la place de ceux que j'ons laiſſé à ſte belle ſarimonie. Oh! palſanguié l'an ſe divartit bian aux nôces de ceu pays ſtici; j'avons reçu queuque coup ſur la gueule; mais vaille que vaille, je n'ons pas morguié été manchot, & j'ons remporté mon épée itou. Soyés bian tranquille, Mouſſieu mon pere, ſi vous avés de l'infection pour moi, je nous tirerons toujours d'embarras; j'ons bonnes épaules, & pis comme an dit, n'en eſt plus malade que cely qui en meurt; faites bian mes complimens à Madame Margot; allés toujours le trot ſi vous voulés faire vote ſalut aveuç alle; morguié

j'ai pour qu'alle ne vous baille un chapiaux ; & Guieu sçait si vous en avés besoin après la défuncte. Je sis bian vote sarviteur,

LARIBALANDIERE.

LETTRE XII.

A Mamselle Javote.

MON Guieu, Mamselle Javote, ne faites pas tant la vaniteuse ; tout doux, s'il vous plaît, je ne sommes plus pour vote parsonne signoleuse. Voyés donc, an diroit ma fique que vous êtes queuque chose ; allés j'apprenons l'aristmetic, & dres que je la sçauroni

sçaurons, je ne vourrons plus de vous, en face d'Aglise da. Pour tout aute magniere ouida : ça pourroit bian être à cause que je sentons toujours pour vous queuque trimoussement d'amiquié. Par ainsi, si ça vous conviant, je sis vote homme ; je valons bian ceux godeluriau dont vous êtes assotée ; j'ons de l'argent morguié ; j'ons gagné à la Loterie dés Enfans qui étiaint venus tout brandis dans le monde sans pere ne mere ; j'avons, Guieu marci, un bord au chapiau & eune épeie itou, qui me pend au cul. Par ainsi, vous voyés bian que je ne pouvons pas faire d'alliage qui tianne

pardevant le Tabellion aveuc une Paysanne qui est la fille d'unPaysan. Stapendant si vous avés de l'amiquié pour l'infection que j'ons pour vous, je vous prendrons pour sarvir la femme que j'épouserons, & vous sarés ma femme itou quand ma femme ne sera pas dans le ménage; c'est l'accoutumance de ceu pays; je ferons ste nopce dres que vous vourrés vanir me trouver auprès de moi. Ça ne coute rian, voyés-vous n'y aura ne Curé, ne Viquaire, ne témoins, ne Tabellion. Morguié faut que ces mariages donniaint bian du plaisir; car toutes les parsonnes se mariaint de même dans

ceu pays ; je vous aimons, ou la peste m'étouffe de toute la force de mon amiquié ; palsanguié faites ce coup-là, qui sçait morguié, ne faut jurer de rian ; vous ne sarés pas la preumiere chambriere qui saroit davenue grande Dame ; j'en voyons tous les jours dont des grands Moussieux étiaint assotés qui se ruiniaint pour alles. Pensés-y bian à par vous, Mamselle Javote, vous êtes gentille. Morguié je ne sis pas un loup garou ; l'argent me rend doux comme un mouton ; stapendant je ne sommes pas interessé ; je nous accommoderons bian, allés, ceu mal ne me t'ant guere, quand je pouvons gagner de

quoi faire forteune. Je vous baisons les mains & les pieds itou, Manselle Javote, pis que je sommes vote sarviteur,

LARIBALANDIERE.

LETTRE XIII.

à M. le Procureu Fiscal.

MON parrain, je commençons à sçavoir bouter zero & ratenir un itou; par ainsi j'ons tout ce qui faut pour faire en hâte ma forteune; an dit comme ça queu les Maltotiers n'en sçaviaint pas davantage. Oh! pour stila, mon parrain, j'étions bian né pour

être votre filleau, j'ons la main comme la vôte, je pouvons dire à mon honneur & gloire, que j'ons de bian heureuses dispositions ; mais morguié je ne sçavons mettre encore de ces *zeros* que troas ou quate à la queue l'un de l'autè. Jarné quand j'en aurons bouté autant quia de grains de sable, que je serons riche ! Stapendant eune bonne Madame m'a baillé comme ça à entendre que j'étions biau garçon ; (morguié alle s'y connoît) que j'avions la figure robuste, que par ainsi je serons bian de sarvir queuqu'une de ces Dames charitables qui aviaint biaucoup d'humanité pour les parsonnes

que l'amour da mene dans les chemins de la Ville ; an dit comme ça que j'ons du jugement ; si stapendant je n'ons jamais jugé, vous le sçavés bian, Moussieu mon parrain, j'ai bian oui-dire que ste magniere étoit bonne, mais qu'alle ne valoit rian ; j'imaginons stapendant à par moi, que si je ne le faisons pas un aute le faira, & il attrapera la forteune que j'aurions pu attraper, si je ne ly avions pas cedé ma place ; & je l'aimions tant ; palsanguié conseillés-moi là un tantinet ; tatiguié si je gagnions biaucoup d'argent ... ça, dires-moi, donc de le faire, vous avés, comme an dit, plus d'âge

queu moi. Par ainſi, j'ons ſoi à vos remontrances. En attendant je voirrons ſi je pouvons entrer dans eune de ces conditions; c'eſt inutile, je voulons davenir riche aux dépens de n'être plus vote fillau,

LARIBALANDIERE.

LETTRE XIV.

Au Procureu Fiſcal.

AH! palſanguié an voici bian d'un aute, Mouſſieu mon parrain; & queu la forteune eſt une grande changeuſe; alle viandroit preſentement me ſauter au col, que je ly crache-

rions au nés. Ah ! morguié je n'aimons pas les parsonnes qui changiant comme ça. Comme je me retirions le soir du jour d'avant hiar, je rencontris eune belle Dame qui m'arrêtit, & qui me disit comme ça : *Bon soir le biau garçon, vians chieux nous ;* que faire, ce ly fis-je ? *Vians, ce ce fit-alle, en me* touchant dans la main ? où *allois-tu donc comme ça Laribalandiere ? Comment an ne te prendroit pas pour Jeannot Georgin de Montmartre, te vela comme un Signeur itou.* Que *t'es brave*, Guieu sçait comme je fumes surpris d'une grande surprise de m'entendre ainsi dacliner sans connoître ceu visage ; je croyons que c'est

c'eſt queuque ſorciere, Guieu me le pardonne, ſi je l'avons jamais vûe, que je mourions aveuc vous tout à l'heure en vote preſence; mais vaille que vaille, t'as donc gagné à la Loterie, me fit-alle par-ci, t'as donc acheté un juſtau-corps tout flambant neuf, ce fit-alle par-ila, t'es un ruſé manœuvre, & Javote la Rouſſe, alle va donc dret aux épouſaies aveuc ce godeluriau de Paris, & t'es aſſés bête queu de l'aimer maugré ſa parſidie. Fi donc, ça eſt ridicule d'avoar dans ta ſouvenance une impartinante qui t'a chaſſé comme un gueux de ſon cœur, & pis ce fit-alle; alle n'eſt pas eune ſi belle criature;

les filles de ce pays stici la valiaint bian. Par ainsi, si tu veux venir souper aveuc moi, je te ferons jaser aveuc deux Moussieux; ils étiaint, vois-tu bian deux parsonnes qui étiaint dans les affaires du Roy; ils pêchiaint dans l'iau trouble, & tu sçais bian que la pêche est bonne, ils faisiaint vite forteune ces gens là du Roy; j'ons de l'[illegible] anvars toi, vians, mon biau garçon, je mange-rons [illegible] cette poclarde: [illegible] peu à [illegible]

aveuc alle ; alle me menit dans un belle chambre habillée de tapisseries de la Reine d'Hongrie, un biau miroir & un biau lict itou. J'entris, je faisis la raverance aux deux Moussieux ; je nous apperçumes bian qu'ils étiaint du Roy aveuc leur casaque bleue & la veste rouge ; ils m'assommirent de biaucoup d'honnêtetés qui étiaint bian gracieuses, mais morguié ça n'étoit pas pour des preunes dont, j'enrageons encore tout mon sou. Ah, que les gens de Paris étiaint des grands denicheux de marles & de bourses itou ! Ça n'est pas eune Ville morguié ; c'est un bois où les arbres sont des mai-

sons, où les parsones se dépouilliaint en se baisant la main.

Enfin tantia que je soupîmes d'une belle magniere, à vote sancté Moussieu de Laribalandiere, ce faisoit stici; à vos amours Moussieu de Laribalandiere, ce faisoit stila; & moi itou grand bian vous fasse, ce faisais-je à tretous. Palsanguié je m'en donnîmes tant à la sancté de ces honnêtes gens, que le mal de ventre puisse tanir, que je ne sçavons pas ma fique comme ça s'est fait; mais je sçavons bian que je me sis trouvé tout en me réveillant le landemain dret matin mon corps tout nud couché dans la rue; s'ils m'aviaint tant seule-

ment laissé queuque écu à ste fin d'acheter de quoi cacher ce que le catéchis nous défend de montrer ; mais morguié ces drolles n'aviaint pas plus de conscience, comme an dit, qu'un Procureu. Je fumes bian embarrassé pour gagner mon taudis ; comment faire, j'étions sans chausse, & pis donc les enfans qui criaint leu toxin après ma parsonne. Jarné, oh ! pour stila, jessis bian desespéré; pourriés-vous pas là comme vote fillau, me faire avoar par un petit morciau de papier écrit ou moulé, queuqu'un des jaunets que vous gagnites aveuc ce Moussieu à qui vous fites comme ça si bian gagner

ſon Procès qu'il devoit pardre ; que j'ons ſur la poitrene ma pauvre bonrſe. Mon parrain, vous êtes un tantinet ladre, allons, baillés morguié un démenti à la phiſonomie de ceux le diſiaint ; tatigué qu'ils enrageriaint, s'ils appreniaint que vous m'avés baillé queuque liberalité. Parguienne, mon bon parrain, ça ne ſara rian, ſi vous voulés tant ſeulement m'envoyer la valicence de queuque choſe. Je ne fairons pas au moins comme les gens de Paris, qui empruntiaint toujours & ne rendiaint jamais ; j'ons bonne conſcience : par ainſi, Mouſſieu mon parrain, je ſis vote fillau,

LARIBALANDIERE.

Neu dites rian au moins à tous ceux-là qui me connoissiaint ; ça les fairoit trop aises, & à moi trop chagren itou.

LETTRE XV.

A Moussieu le Curé.

JE vous acrivons, Moussieu le Curé, troas ou quate lignes tant seulement à celle fin de vous dire qu'il y a plusieurs bons Guieux dans ce pays stici, & que chaque Guieu a à par soi des Chrequiens ; je vourrions bien sçavoir si stila qu'on appelle Quanelle est bon, & si je pouvons en conscience ly bailler ma davotion. J'ons

eu le hasard de rencontrer par rencontre une honnête Dame à qui j'ons conté un petit malheur qui m'est arrivé ; faut pas en rire da ; car les malheurs arriviaint toujours troas jours avant que de mourir ; alle m'a d'abord sarmoné comme un biau diable, parce que j'avions fait le libartin ; faut bian queu la jeunesse passe, dame an n'est pas d'abord vieux ; mais après tout ça alle me dit comme ça ; tian mon garçon ; si tu veux faire ce que je te dirais par magniere d'avis, t'auras tout ce qui te faut ; tant mieux morguié ce ly ai-je fait mon honnête Dame, j'aimons bian à ne manquer de rian. Aussi fai-

fas-tu ça-t'alle fait, à condition que tu ſaras du parti de Quanelle. Morguié je le ferons du poivre & du girofle itou, ly ai-je dit; tu ne m'entends pas ça-t'alle fait à par ſoy. Mon Guieu, pardonnés-moi Madame: Eh bian a-t'alle dit, faut dire comme ça que Mouſſieu le Pape eſt Hugenot. Ah! morguié je ne vous entendons pas, ly ai-je dit, comment Hugenot. Morguié je ne dirais pas c'eſt un honnête homme, un homme de bian, & les Hugenots ſont des mal honnêtes gens. Je ſis le valet de Quanelle & de toute l'épiſſerie itou. Palſanguié, je mourrons plûtôt de faim avant que de



dire ça. Allés, Madame, çà n'eſt pas bian à eune femme comme vous qui a de l'honneur de dire du mal d'eune parſonne que vous ne connoiſſés pas, & que je ne connoiſſons pas itou. Je ſçavons note catechis, voyés-vous, & Mouſſieu le Curé qui ſçait lire comme un Procureu, nous a bian toujours dit, que quand an étoit le fils de l'Agliſe, an n'étoit pas itou fils de Guieu. Quoique je ne ſoyons qu'eune bête. Ça eſt çartain, piſque qui n'a pas l'Agliſe pour mere n'a pas Guieu pour pere, par ainſi ſi j'aimons la forteune, c'eſt en tout bian & en tout honneur. N'ai-je pas bian fait, Mouſſieu le Curé,

de dire comme ça à ste parvartisseuse ? Je ne voulons pas moi tourner mon darriere au bon Guieu. Stapendant, je fis un rusé manœuvre, j'ons fait semblant de sembler être de son avis, en attendant vote parmission d'être Chrequian à sa magniere. Morguié si son bon Guieu vouloit par vote habileté s'arranger avec leu note, ça me fairoit voyez-vous bian aise. Car je croyons que ste femme saroit assotée de moi ; & je vous la plumerions, Guieu sçait comme : car ma fique j'ons un petit necessité de me remplumer. Baillés-moi donc vote consultation là-dessus ; en attendant je man-

geons & je beuvons cheux alle. Rian, dit le Provarbe, de ce qui entre dans le corps ne fait mal à l'ame. Oh laissés-moi faire, je défendais comme les milles le bon Guieu que vous m'avés enseigné. Je sis un drille qui ne sis pas changeux. Je ne me mouchons pas de la manche; ou morguié ça ne sara qu'à bonnes enseignes. Je sis toujours vote bon Paroissian,

LARIBALANDIERE.

LETTRE XVI.

A M. le Procureu Fiscal.

DE queu cotié que je me tourne je voyons toujours la Ville de Libairne, qu'il faut tourmenter sa vie, mon parrain, à ste fin de la faire vivre. J'ons déja queuque doutance que ma forteune s'en est allée de campagnie aveuc ma culote & la bource itou. Morguié je pouvions bian dire qu'il fait bian cher vivre dans ceu pays. Palsanguié je n'ai pas fait encore la disgression de ce souper que je fîmes aveuc ces dénicheux de bour-

ces. Je l'ons toujours ſur le cœur; j'ons troqué pour de l'argent l'épée cheux un fraiciſſeu, & j'avons rendu le chapiau bardé au Chapelier, m'étoit avis que j'avions eune tour de Note-Dame ſur ma tête & le bâton de Saint Criſtophe pendu à mon darriere ; j'ons renoncé aux vanités de ceu monde : Dame faut bian faire une fin. Je voirrons comme la bonne Dame ſi prenra pour que je ne manquions de rian ; elle eſt devote, n'y a pas de jour qu'alle ne mange douze douzaine de Saints, je faiſons bonne chaire toute la ſemaine ; n'y a pas de jour qui me chagrene tant que le Vendredy ; m'eſt avis que

j'ai un plus fort appétit, & ſtapendant alle ne veux pas que je mangeons. Morguié ce jour eſt long autant que la ſemaine. Je ſis un drille qui n'a pas la galle aux dents. Jarné que ces gens qui aimiaint bian le bon Guieu mangiaint de bonnes choſes. Ma fique vous vous lecheriés les doigts. Stapendant j'attendons des ſignifiances de la volonté de Mouſſieu le Curé, je voulons ſçavoir de ly, ſi je pouvons en conſciance reſter aveuc ſte bonne ame : Morguié que c'eſt un bon métier que la davotion ; an n'a de tout à foiſon, & pis on ſe gobarge à l'aiſe des autes. Je croyons Guieu me le par-

donne que je prenrons un tantinet de davotion ſur ſa poitrene. Car, voyés mon parrain, je ſis tous les ſoirs tout auprès de ſon lit, & alle me feſit jaſer tant qu'alle farme les yeux pour s'en aller dormir; car je voyons par ici & par ilà des petites choſes qui me tremouſſiaint tout comme là . . . vous qui avés dans vote ſarviau autant de ſçavoir que tous les Habitans de Montmartre; morguié vous davinés bian; tantia ma fique, je ſentons par fois, que je ſommes de vote pays, vous ſçavés bian ce que ça ſignifie. Palſanguié je ly dirons que ſa magniere de dormir, me boute dans le cœur eune magniere

de

de vailler qui me tarabuste trop partou. Je vous en dorrons des nouvelles : Oh ! tatigué je ne sarons pas si bête da : Tredame qui sçait peut-être bian qu'alle dormions à ste fin que je l'availle ; les femmes étiaint si trompeuses. Je fis en attendant qu'alle me faisit dormir vote bon filleau,

LARIBALANDIERE.

J'ons reçu l'écu de six francs que vo[redacted]yés eu la volonté de m'envoyer ; j'ons acheté de chausses de toile à ste fin de n'avoar pas tant de chaleur. Car morguié j'étouffons par ilà, je ne sçavons ce queu c'est

queu ça : mais je ne ſommes pas ſi chaut partout aieurs.

LETTRE XVII.

A Mouſſieu le Curé.

COMME ainſin ſoit, Mouſſieu le Curé, que j'ons biaucoup de raverence anvars vos paroles, & je pourrons bian itou avoar beſoin de vos oreilles pour acouter mes fredenes, que j'ons fait à Paris, je me ſommes ſéparé de ſte chrequienne, qui ne l'eſt pas de la bonne alleure comme vous & moi itou. Faut aimer le bon Guieu, n'eſt-ce pas;

Mouſſieu le Curé ? Et pis donc queu de gens attrapé dans l'aute monde. Jarné piſque je ne pouvons pas faire forteune dans ſtici, je voulons au moins la faire dans l'aute par ſte raſon qu'alle tianra bien plus longtems pendant l'aternité. J'ons bonne ſouvenance de ce que vous diſites dans vos Prônes quand vous nous ſarmonites tant, là, vous en ſouvenés bian le jour de la Conſomption : Oh ! pour ſtila, je pouvons dire que vous êtes un habile haume. Je vous dirons ſtapendant, queu ſte bonne Dame, morguié c'eſt dommage qu'alle n'aime pas le Pape : car ma fique an vit bian cheux alle ; alle m'a par-

tagé la poitrene de part en part, quand je ly ont dit caume ça ; Madame je ſis vote ſarviteur ; je ne voulons plus manger de la chair défendue ; ça fait du mal à la conſciance, & pis c'eſt un peché ; je m'en allons aller, par ainſi je ne ſis plus vote valet ; j'ons eu crainte, Guieu me le pardonne, qu'alle dégobillat l'ame : ça n'auroit pas été barguignage ça ; je l'aurions faite mourir ſans l'avoir tuée ; & pis Guieu ſçait ſi j'aurions eu l'abolution ; làlà, ce ly ons fait, Madame, ne partés pas encore dans l'aute monde ; je n'ons rian ici pour graiſſer vos bottes. D'aieurs je ratournerons peut-être bian-tôt cheux

vous, ſi vous davenés chrequienne du Pape. Morguié dres que je ly ons eu baillé ceu ſoulagement, jarnigoy alle s'eſt portée auſſi fortement que moi. Palſanguié que les femmes étiant heureuſes, Mouſſieu le Curé, alles faiſiaint de leur corps tout ce qu'alles vouliaint : Oh ! pour ſtila alles étiaint de fines mouches. Stapendant je ſommes tous aſſotés de ces animaux-là, n'eſt-ce pas Mouſſieu le Curé ? C'eſt un mal neceſſaire aux haumes ; ils couriaint tous vars alles comme après un biar ; j'ons aſſez parlé de ſte mauvaiſe marchandiſe ; ſuffit d'être femelle à ſte fin de ne valoir

rian. Parguié rian de plus çartain. Voyés la forteune, je l'ons charchée, j'ons cru la tanir au poil. Ma fique oui, la parfide, la carogne s'en eſt allée au guiable, & je ſommes ravenu Jeannot Georgin. Je ne voulons plus de ſte aute nom, il m'a porté malheur; je reprenons mon nom de Baptême; S. Jean & S. George valiaint bian cely aveuc lequel je ſommes vote ſarviteur & Paroiſſian,

LARIBALANDIERE.

LETTRE XVIII.

A Mamſelle Javote.

AH ! Mamſelle Javote queu le monde eſt jaſeux, & queu le Provarbe itou eſt bian vrai qui dit comme ça Jeannot Georgin s'en eſt allé, Jeannot Georgin s'en eſt ratourné. J'ons vû tant de ſi belles choſes, & ſtapendant je vous aimons davantage que tout ça : je voyons bian que vous ſarés toute ma forteune : ſi donc l'aute eſt eune parfide, eune changeuſe ; alle eſt bonne pour ceu godeluriau, qui n'a pas tant ſeulement un grain de

vote infection. Stapendant, voyés la maudisance des gens qui vous vouliaint du mal ; ils disiaint comme ça, qu'il a laissé dans vote giron de sa graine : mais morguié j'ons eu trop de malheur pour bailler ma crayance à tous ces biaux discours. Je sçavons bian queu vous êtes davenue jeaune comme un coin de pis le jour de ma partance : & pis queu chagrin n'avés-vous pas bouté dans vote cœur quand je vous ons dit, que je ne voulions plus d'épousailles aveuc vous ? Ah ! tatigué, je je ne saumes pas né d'aujourd'hy, & quoique je soyons né natif de Montmartre, je connoissons

noissons bian l'amiquié des femmes : Allés Mamselle Javote, je ne sommes jamais bian sorti maugré ma parfidie de la souvenance de vote infection anvars moi. Ah ! morguié si je voyageons plus, ça ne sara qu'aveuc vote aimable parsonne que je voulons voir le bout du monde : je ne sommes plus assoté de ma qualité, ça fait plus de mal que de profit. Je le dirons toujours : je sis Jeannot Georgin fils d'un Meugnier de Montmartre, & pis y a-t'il du deshonneur ? Je sommes bon au Roy ; pisque je fesons de la farine pour son monde. Je souhaitons tant seulement faire tourner vote mou-

lin. Par ainsi je vous baille encore mon amiquié : je vous l'envoyons dans ces mots d'acriture. Morguié acoutés donc je ne sommes point à jetter aux chiens, je sçavons chifrer, & je sommes grace à Guieu assez joli garçon à ste fin d'être le Magister. Comme je comptons partir bian vîte pour n'être pas tant loin de vote parsonne, je vous apporterons les affiquiaux & les brimborions des épousailles. Vous voirés queu je serons encore bon Meugnier, & queu vote moulin ne chaumera pas. Jarnigoy si je vous tanions, tenés, Mamselle Javote, je batifolerions tant que vous sariés fâchée d'avoir été

fâchée anvars moi. Je ne vous acrirons pas le jour de ma partance de Paris; je voulons vous surprendre d'aise. Palsanguié je sçavons bian que vous n'êtes ne caillou ne piarre de taille. Par ainsin aveuc vote parmission, je vous baisons les mains, Mamselle Javote, les pieds, & tout le corps itou. Je sis vote sarviteu & vote valet,

JEANNOT GEORGIN.

LETTRE XIX.

A Moussieu le Curé.

PALSANGUIE', Moussieu le Curé qu'il y a dans ceu pays des gens habiles pour à ste fin de danicher les démons du corps des haumes ! je sommes en ravenant par tarre de Varsaies passé dans un endroit hors de Paris. Je ne sçavons morguie pas fourrer les noms de Villes & de Villages dans la marmoire, je n'ons pas plus de souvenance qu'un lievre, Mais vaille que vaille, j'ons vû faire eune exécration ; vous sçavés bian que le guiable

tiant comme taigne dans le corps d'eune femme. Ma fique ſtelle-là dont je grifognons la guiablerie a été ſi guiablement enguiablée par les *Oremus* & les *Aſperges* que le Prêtre ly a dit ſur alle, que le démon qui la tarabuſtoit s'en eſt allé itou aux cens mille guiables; j'ons eu bian crainte qu'il ne venit ſe nicher dans ma parſonne. Comme ils ſe diſputiaint ly & le Prêtre à qui ſortiroit & ne ſortiroit pas, le guiable juroit comme un Turc; car an dit qu'il n'eſt pas chrequien, & le Prêtre de ly dire des priâres; mais point du tout, il ſe tanoit aveuc les griffes à la poitrene de la pauvre malheureuſe, &

pis il la faisoit jurer itou caume-ly. Stapendant an ly faisoit tant bere d'eau banite qu'il disit à la fin comme ça : Eh bian, Moussieu le Prêtre, jarné, fourche, sacre, je ne sortirons pas de ce corps où j'étions si bian logé qu'à condition que j'entrerons tout de site dans cely de queuqu'un de la compagnie : Guieu sçait comme chacun se bourit à avoar peur pour sa piau, & à prier le bon Guieu. Le Prêtre ly demandit comme ça ; dans le corps de qui, ce ly fit-il, veux-tu entrer. Je voulons, ce ly répondit le guiable, entrer par le darriere dans le corps de ce Meugnier qui est près du Banitier. Morguié c'é-

toit moi ; n'en fairas, cely fis-je, en me défaisiant mes chauses & en me fauſſant itou le darriére dans l'iau banite : vians, vians bouffre de chien, ly dis-je. Je t'attends, qui fut bian sot ! Ce fut ly : il n'eut morguié garde, je ly avions bouché le chamin, ce que c'est que de sçavoir son catechis, & d'avoar un tantinet de souvenance de sa Religion. Ça fart le moins qu'an y pense, n'est ce pas Mouſſieu le Curé ? J'en ons enfin été quitte pour la peur ; & le pauvre guiable s'en allit bian enguiablé trouver ses camarades en enfar. Je sis, Mouſſieu le Curé vote valet & Paroiſſian,

JEANNOT GEORGIN.

LETTRE XX.

A Moussieu son pere.

J'AY tant vû de Villes & des Villages qu'ils me sortiaint par la gueule, les yeux, le nés, les oreilles itou. J'ons vu le cheval d'Henry IV. le drogme des Invalides & le Louvre itou, & maugré toutes ces belles vûes, je n'ons pas fait forteune; par ainsi, Moussieu mon pere, je retournons dret cheux vous pour faire tourner note moulin. Je ne sarons pas, stapendant si niais que lorsque j'avons pris congé de vote parsonne sans vous dire aguieu. Morguié ne

vous boutés pas en peine, je vous aiderons à faire bonne maison ; j'ons fait connoissance aveuc queuques parsonnes de ces gens qui achetiaint les sotises des autes, & qui les revendiaint itou à leur profit. Je sçavons acrire Guieu marci ; tantia que pendant que le vent soufflera dans note moulin, je tournerons & ratournerons tant mes pensées dans ma marmoire de tout ce que j'ons vû, que je grifognerons toutes ces balivernes sur du papier, & j'en aurons itou de l'argent. Vela donc qui est fait, je vous baille encore mon amiquié à ste fin là que vous boutiés encore la vote dans ma parsonne ; faut

bian que ça soit ainsi, pisque ma forteune s'en est allée à voye l'iau. Laissés faire, allés je sommes un compere qui a roti son ballet sans broche, & ma fique bien m'a valu de n'être pas de l'autte monde, j'y aurions palsanguié été dret comme un I, morguié je sçavons nous ratourner, & plus fin que moi n'est pas bête; je m'en ratournerons à pied par la voiture qui coutera le moins; je n'ons morguié pas de l'argent de reste, & pis an n'en trouve pas comme andit dans le pas d'un cheval; mais ci fait bian très-souvent dans ceu pays, dans le pas d'un âne; ce que c'est que ceu

monde, ne faut qu'avoar les oreilles longues pour faire forteune. Ah! morguié pourquoi avés-vous bouté en me faisant tant d'esprit dans ma sarvelle; ça a comme ça tordu le col à mon bonheur. Je vous baille donc le bon soir en attendant que je vous baille l'honneur de m'embrasser vous le fairés itou à Madame ma belle-mere, sans pardre de souvenance de Mamselle Javote. Je sis quand vous ne le voudriés pas vote fils,

JEANNOT GEORGIN.

LETTRE XXI.

A M. le Procureu Fiscal.

VOUS êtes un bon haumme, un honnête haume vous, Moussieu mon parrain ; vous fariés morguié fâché de faire du mal à un poulet : Oh ! pour stila vous êtes bian doux comme un mouton ; morguié vous ne fairiés pas du mal, n'est-ce pas aux gens qui faisiaint du bian. Mais la Justice de ceu pays ; si donc, qu'alle est trigode ; alle prends tout de travars ; si vous aviés vû mon parrain, comme ils aviaint affiqué eune bonne Dame là,

eune brave chrequienne qui faisit du plaisir au monde, ils l'aviaint boutée comme ça sauf vote respect sur un âne, mon parrain, la face tournée vers la queue, un grand chapiau de paie sur la tête, & ils ly aviaint comme ça griffoné sur la poitrene queuques lettres qui disiaint *maquarelle publique*, & ils l'aviaint pourmenée en sarimonie, & pis vous ly ont fiché sur l'échine le poinçon de Paris; les femmes honnêtes femmes, Moussieu mon parrain, ce me suis-je fait à par moi, sont si rares que faut bian les remarquer pour les reconnoître : ma fique jamais âne ne s'est, je gage, trouvé en si baune compa-

gnie ; mon Guieu, qu'il y avoit des yeux qui regardiaint cette procession ! J'ons demandé comme ça ce que l'an alloit faire à ste criature, un Moussieu tout galonné m'a dit qu'an ly boutoit le poinçon de Paris darriere. Comment cely ai-je fait tout ébaubi, est-ce qu'an la prend pour de la vaisselle : oui, ce m'a-t'il fait, & mal racurée. Morguié, celui ai-je dit, car mon parrain vous sçaves bian que j'ai un bon cœur, falloit me le dire, je l'aurions morguié tant recurée que je l'aurions fait nette comme une parle itou. Enfin tantia qu'alle a l'épaule moulée, & qu'alle a biau faire, alle n'ira

607

jamais à l'Aglise sans livre. Je sis de toute ma longueur, Moussieu mon parrain,

Vote sarviteu & fillau,
JEANNOT GEORGIN.

FIN.

75760847

